

Le château des Comtes à Namur

J.-L. ANTOINE & J. PLUMIER

Résumé

Les auteurs présentent brièvement le travail du Musée Archéologique de Namur sur le Château des Comtes à Namur. Une série de sondages et de fouilles ont livré des informations sur l'ensemble médiéval (château, murs médiévaux, terrasses, collégiale Saint-Pierre-au-Château) et sur le site fortement remanié aux Temps Modernes.

Summary

The authors briefly present the work of the Musée Archéologique de Namur (the Archaeological Museum of Namur) on the Namur countal castle. A series of excavations and cuttings have yielded information on the medieval complex (castle, medieval walls, terraces, collegiate church of Saint-Pierre-au-Château) and on the site which was heavily disturbed in post-medieval times.

Depuis 1982, le Musée Archéologique de Namur a entrepris l'étude du château des Comtes, à Namur, sur base d'un examen archéologique approfondi que ce site prestigieux, et largement inédit, mérite incontestablement.

L'installation des Comtes sur l'éperon rocheux dominant le confluent de la Meuse et de la Sambre est attestée au Xe siècle. L'essentiel de l'occupation médiévale est circonstrit vers le plateau par un grand fossé taillé dans la roche et qui double une courtine toujours flanquée aujourd'hui par deux massives tours semi-circulaires : au delà, l'importance des terrassements effectués lors de la création des fortifications bastionnées modernes de Médiane et de Terra Nova ne laisse guère espérer le repérage de structures plus anciennes. Le périmètre étudié comprend le plateau supérieur où étaient concentrés les éléments principaux de la "domus" comtale, mais aussi les terrasses s'étageant vers la ville : pour certaines d'entre elles en effet, les textes laissent pressentir que l'occupation intense visible sur les dessins de la fin du XVIIe et la première moitié du XVIIIe siècles prolonge en fait une situation remontant au moins au bas Moyen Age. Rappelons en outre que c'est à l'intérieur de ce périmètre que fut détruit en 1885 un local dont les substructions contenaient les cippes funéraires gallo-romains du IIe siècle, exposés aujourd'hui au Musée Archéologique. Une occupation antique est donc vraisemblable.

Une étude architecturale des vestiges, fondée sur des relevés systématiques, fut entreprise durant l'hiver 82-83 : il apparut rapidement qu'en plusieurs endroits un gros-oeuvre médiéval était toujours perceptible sous les réappareillages modernes ou contemporains, et ce dans des proportions d'une ampleur inattendue. Deux robustes arcades en plein cintre, conservées dans ce qui est actuellement un sous-sol, sont probablement à mettre en rapport avec le donjon du bas Moyen Age.

Du 15 août au début octobre 1983, une tranchée fut implantée de façon à recouper le versant nord de la terrasse dite du "Bonnet du Prêtre", à proximité du grand puits casematé du château. Ce versant se développe actuellement sur deux niveaux parallèles. La stratigraphie obtenue indique que le

palier supérieur a été aménagé en terrasse à une époque relativement récente (XVIII^e siècle ?) et que cette opération a complètement oblitéré toute trace antérieure. Par contre, sont apparus, à 1 m 50 de profondeur, un ancien chemin pavé associé à un mur de talus, et, plus profondément encore, à - 2 m 35, le sommet d'un second mur. Ces vestiges sont modernes, mais il n'a malheureusement pas été possible, pour des raisons techniques, de descendre plus bas.

Enfin, d'octobre 1983 à juin 1984, l'attention se porta sur l'emplacement de la collégiale Saint-Pierre-au-Château. Les origines de celle-ci, qui apparaît dans les textes en 1184, sont inconnues. Gravement touchée lors du siège de 1746, elle fut nivelée dans la décennie suivante. A la fin du XIX^e siècle, le site se présentait comme une vaste terrasse talutée s'avancant vers la pointe extrême de l'éperon. Cette terrasse fut traversée de part en part au début de ce siècle lors de la création de la "Route Merveilleuse", sans qu'aucune observation d'ordre archéologique n'ait été effectuée. En nettoyant et en entamant légèrement un des talus de la route, nous avons obtenu une coupe bien lisible, mais encore partielle à l'heure actuelle, à travers la collégiale et ses abords immédiats.

Trois murs importants ont été recoupés jusqu'à présent, dont au moins un appartenant à l'église. On peut signaler également quelques tombes à inhumation sans mobilier, ainsi qu'une superposition de couches minces contenant une importante quantité de céramique du bas Moyen Age, peut-être à l'emplacement d'un ancien chemin.

Les données récoltées, dont l'interprétation est en cours, fourniront, nous l'espérons, un schéma plus cohérent de l'évolution chronologique de l'ensemble castral au bas Moyen Age et des modifications apportées ultérieurement. Peut-être les recherches futures permettront-elles d'entrevoir quelques éléments de la topographie primitive du château, pour laquelle la documentation historique est très largement déficiente ?